LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMAN DE ISTORIE

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par Philippe de la Serra Page 1
- UNE 2° EDITION DE L'IDEE LATINE. . . . . " 5
- CONSEIL DE L'EUROPE par A. REISER . . . . . " 5
- LES JURISTES CONDAMNENT LE MUR DE BERLIN par DON JOSE . . . . . " 6
- AFFAIRE ROSETTI c/ GHEORGHIU par A. OTTO . . . . " 7
- PEACE AT ANY PRICE ? by I.G. MUGUR . . . . . " 9
- CATRE CETITORI şi SCRISOAREA I de M. EMINESCU . . " 11
- UN ISTORIC ROMAN AJUNS PISER "NORMATIVIZAT" de St. GEORGESCU-OLENIN . . . . . " 13
- N O T E . . . . . " 19

N° 218

10-ème ANNÉE 16 MARS 1962

HOTEL COMMODORE

CLASSE INTERNATIONALE — QUARTIER OPERA
12 bd. Haussmann — PARIS IX-e
Tél. PRO. 63-03 — 93.00

SPECIALITES ORIENTALES — FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN
SINAIA

56, rue Sainte-Anne — PARIS 2-ème
Tél. RIC. 15 - 28

Métro : Opéra - 4 Septembre - Bourse - Richelieu Drouot

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN RESTAURANT
Warme Küche bis 24 Uhr
Inhaber A. POPESCU
MUNCHEN 2
Luisenstr. 45 — Tel. 592415

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

L'ALLEMAGNE DE L'EST ET BERLIN : INSTRUMENTS POUR COMMUNISER L'ALLEMAGNE FEDERALE - DU TRAITE DE PAIX SEPARE A L'ENTREE A L'O.N.U. - CE QUE PENSE LE CHANCELIER ADENAUER DU PROBLEME DE BERLIN - INTRIGUES DE MOSCOU - LE CHANTAGE DE MOSCOU — LES TARTUFFES DE PEKIN — COLONIES AMERICAINES OU COLONIES SOVIETIQUES ? - DESARMEMENT OU CHANTAGE ? —

*****

Nous écrivions dans le N° de notre Revue en date du 16 Août 1961 et nous répétions la même chose dans le N° du 16 Octobre de la même année, que la Russie soviétique signera un traité de paix séparé avec l'Allemagne de l'Est, "si toutefois d'autres solutions n'auront pas été trouvées entre temps".

Les Etats-Unis et les pays occidentaux ont considéré que le retard apporté par Khrouchtchev à la signature de ce traité signifiait une concession qui leur était faite et une preuve de bonne volonté, puisque cet ajournement permettait aux partenaires de discuter. Et les pourparlers représentent, pour ces Puissances, un moyen de retarder, de changer éventuellement, une solution désagreable.

C'est là sans aucun doute, et par principe, une grave erreur.

Ce que le marxisme-léninisme, - idéologie qui fait tourner les moteurs de la politique moscovite, ce monstrueux empire, - établit une fois pour toutes, ne peut subir aucun changement. Or, le marxisme-léninisme suppose la transformation du monde, par l'écroulement du capitalisme, avec tout ce qu'il a représenté et représente encore, dans une bien faible mesure, à savoir le colonialisme qui sera remplacé, au moment opportun, par la dictature du prolétariat. L'énorme étendue de territoires dominés par les Soviets implique une politique impérialiste, de sorte que l'héritage tzariste marié au marxisme-léninisme, impose aux dirigeants de la Russie soviétique une politique de destruction de l'ennemi séculaire, et le remplacement des régimes libéraux par des régimes de "démocratie populaire", afin de pouvoir exploiter de la sorte les peuples et les biens territoriaux, d'une façon infiniment plus scientifique, plus profonde et plus vaste que le l'ont été les "romantiques" exploitations françaises, les colonisations belges, portugaises, hollandaises, allemandes (jadis), espagnioles, italiennes (jadis), et même les colonisations anglaises, beaucoup plus réalistes mais ayant cessé en faveur des populations autochtones, sans que la "généreuse" intervention de la clique de Moscou soit nécessaire.

Une fois les faits ci-dessus admis, puisqu'ils représentant, sans contredit, la réalité de la politique soviétique, nous devons tenir compte que la présence de la Russie soviétique en Allemagne de l'Est et l'évolution de cette "province" russe, ne peuvent mener qu'à la transformation de l'Allemagne tout entière en une "démocratie populaire". Etant donné que le moment de la réunification n'est pas encore favorable pour la future politique du Communisme soviétique, Moscou entretient vive la flamme de Berlin où, si elle arrive à faire certaines "concessions", celles-ci ne seront qu'apparentes et passagères et mèneront à la conclusion d'une paix, soit séparée - à l'exemple de la paix conclue par les Etats-Unis avec le Japon - soit, peut-être, à une toute autre paix avec l'Allemagne de l'Est.

Une fois que cet Etat aura été créé, il sera piloté par Moscou qui le dirigera, en fin de compte, vers une admission à l'O.N.U., admission qui aura lieu en

même temps que celle de l'Allemagne fédérale, et ce sera là le prix payé par l'Occident. Comme cela s'est passé pour le cas Mongolie (qui a attendu quelques années) - Maurittanie.

***

On comprend donc mal le commentaire d'un spécialiste de la politique soviétique, tel que Isac Deutscher, qui soutient que la Russie abandonnera l'Allemagne de l'Est. Toute l'histoire de la Russie, depuis l'apparition du petit Duché de Moscou jusqu'à nos jours - environ 1.000 ans de conquêtes - témoigne du contraire. La Russie n'a abandonné jusqu'ici aucun territoire sur lequel elle s'était installée. L'Autriche ne peut constituer un exemple, car si la Russie a voulu s'y installer, elle n'a pu toutefois appliquer les méthodes employées en Allemagne de l'Est. Ici elle se trouve, d'accord avec les Puissances alliées, sur le territoire d'un pays agresseur et vaincu, tandis que l'Autriche avait été occupée par Hitler et, de ce fait, ne pouvait être rendue responsable de l'agression commise. De plus, le communisme soviétique n'a pas plus trouvé d'écho dans les rangs de la population autrichienne que dans ceux des dirigeants socialistes autrichiens.

Nous soutenos que l'Allemagne de l'Est n'est que l'aimant à l'aide duquel la Russie soviétique attirera l'Allemagne fédérale, pour la transformer en "démocratie populaire". L'instant sera choisi par Moscou, d'accord avec l'Allemagne de l'Est, et cela se passera, évidemment, au moment où la politique intérieure allemande se prêtera le mieux à une telle action. Pour créer ce moment favorable, des forces "neutres" et clandestines, d'autres camouflées, s'adonnent à des intrigues au sein de cette Allemagne libre pour la faire plier.

A la lumière de ce qui précède, nous comprenons la raison pour laquelle, au cours de l'entretien qu'il a eu avec Mr. H.Beuve-Mery, directeur du journal "Le Monde", le chancelier Adenauer a déclaré : "Sur Berlin, permettez-moi de ne rien dire !". Les tentatives du Chancelier de trouver une voie vers le "gouvernement" polonais qui lui permette d'établir une politique de rapprochement - qui aurait été utile à une réunification allemande sans que l'influence communiste puisse en sortir victorieuse - n'ont pas trouvé d'écho à Varsovie. Et cela parceque, comme nous l'avons toujours soutenu ici, comme vient de le dire le Chancelier Adenauer au cours des mêmes entretiens, "Gomulka n'en fixe pas moins la politique extérieure et Gomulka est dans la main de Moscou, donc Moscou fixe la politique extérieure".

D'autre part, la tentative des Soviets d'établir, par l'entremrise de l'ambassadeur allemand Dr. Kroll, des relations directes entre Moscou et Bonn, pour discuter du problème de Berlin, de la réunification de l'Allemagne et, en même temps, d'un accord commercial important, brillant par l'attrait magique des milliards de marks que l'Allemagne fédérale pourrait fournir, tentative dont le but unique était de séparer l'Allemagne fédérale de ses alliés, afin de pouvoir la soumettre plus facilement, n'a pas réussi non plus.

La réponse de l'Allemagne fédérale à la note du 27 décembre dernier est claire : "...Il faut trouver un moyen de regrouper le peuple allemand et de permettre la conclusion d'une paix juste et durable avec toute l'Allemagne".

Donc : d'abord la réunification, ensuite un traité de paix juste et durable. Ce qui n'est pas pour satisfaire les projets futurs de la Russie soviétique, impérialiste et colonialiste.

Malgré cela, en dépit des déclarations du Chancelier Adenauer et en dépit des phrases claires que contient la réponse adressée par le gouvernement fédéral à Moscou, en date du 21 février 1962, Hrouchtchev a permis à la "Pravda", qui fête ses 50 ans d'existence, à la "Pravda", organe du Comité Central du parti

bolchévique, et non aux "Izvestia", organe du gouvernement soviétique, d'écrire, au sujet des propositions alliées concernant Berlin, ce qui suit :

> "Divers plans destinés à empiéter sur la souveraineté de la R.D.A. sont constamment élaborés par l'Occident. S'ils étaient le fait d'individus, ils ne seraient que risibles. Mais ils sont l'oeuvre d'organismes responsables d'Etat et sont soumis à l'examen de l'U.R.S.S.. Leur stupidité est frappante"...

Ces mots figurent dans l'articles paru dans "Pravda" au début duquel, son auteur avait déclaré que "le traité de paix sera signé !".

La Russie soviétique a un intérêt majeur à ce que le traité allemand soit signé le plus tôt possible : le conflit sino-soviétique, le conflit qui l'oppose à l'Albanie, la situation intérieure de l'Allemagne de l'Est et la politique qu'elle soutient à l'égard de ses colonies : Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, l'exigent.

Toutes ces raisons et d'autre moins connues, parce que plus éloignées, obligent la Russie soviétique à prendre une décision définitive au cours de cette année même. Cela bien entendu si d'autres événements qui pourraient surgir spontanément, mais qui ont leur source dans la politique d'oppression et d'exploitation menée par la Russie dans ses colonies, n'influencaient pas la marche des événements décidés par Moscou et n'imposaient pas à l'Occident de prendre une attitude positive, contrairement à ce qui s'est passé il y a quelques années.

* * *

En dépit de ses soucis intérieurs et de ceux que lui provoque son conflit avec la Russie soviétique, la Chine Rouge, qui continue de mener sa politique d'oppression au Tibet, a l'impudence de s'exprimer de la sorte dans son organe de presse "Le Drapeau Rouge" :

> "Aucun peuple opprimé ne devrait espérer conquérir l'indépendance en se fiant à l'impérialisme américain et aux Nations-Unies, contrôlées par les Etats-Unis, - mais ils devrait engager un combat sans compromis et sans trêve, en se fiant à ses propres forces".

Comme si le Tibet, la Corée du Nord, le Vietnam du Nord, en Asie; la Lithuanie, l'Estonie, la Lettonie, la Roumanie, la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, l'Allemagne de l'Est et l'Albanie, en Europe, avaient été occupés par l'Amérique avec l'accord des Etats-Unis, et que ce ne sont pas la Chine Rouge et la Russie bolchévique qui dominent et opressent ces peuples, en exploitant leur travail et les richesses de leurs territoires ! Cette impudence n'est pas exceptionnelle. Elle caractérise toute la politique de ces Etats rapaces. Mais ce que l'on doit retenir de la note ci-dessus parue dans le "Drapeau Rouge"c'est le conseil que le gouvernement de la Chine communiste - actuellement en conflit avec la Russie soviétique - donne aux peuples de ces pays occupés pour reconquérir leur indépendance, à ces peuples trompés par l'impérialisme soviétique : "...mais il devrait engager un combat sans compromis et sans trêve, en se fiant à ses propres forces!".

Peuples de Roumanie, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Allemagne de l'Est et Albanie, avant que vous ne soyez exterminés comme l'ont été en majorité les peuples d'Estonie, Lethonie et Lithuanie, engagez "un combat sans compromis et sans trêve, en vous fiant à vos propres forces!". La route vous a été tracée par l'Allemagne de l'Est, en 1953, et par la Hongrie, en 1956. Mais cette fois l'Occident devra et saura vous aider. Il faut savoir seulement préparer et choisir le moment !

En attendant, c'est le cas de poser aux Etats-Unis, et à l'Occident, en son entier, la question suivante : "Qu'avez-vous fait et que faites-vous pour tenir en éveil la conscience des peuples opprimés, après les malheureuses expériences des 1953 et de 1956 ?".

Tel est le problème dont ceux qui ont conscience des réalités, qui se soucient de leur avenir et de celui de leurs enfants, de l'avenir du monde libre et de sa civilisation, devraient se préoccuper. Nous tenterons d'ajouter nos efforts à cette noble tâche.

* * *

Au moment même où nous rédigeons ces lignes, les délégués des Etats-Unis, de la Russie soviétique et de la Grande Bretagne sont arrivés à Genève. Une conférence internationale à grand retentissement s'ouvrira le 14 Mars, à laquelle prendront part 18 délégations.

Il s'agit de la conférence du désarmement qui compte jusqu'ici quelques centaines de séances et qui se tient sous le signe de la reprise des explosions atomiques par les Etats-Unis, après que la Russie Soviétique a terminé ses 100 explosions à Novoje-Zemlia.

Il faut noter ici que la Russie soviétique a procédé à ces explosions après que, dans le problème de Berlin, les Etats-Unis lui avaient attiré l'attention sur le fait qu'un traité de paix séparé conclu avec l'Allemagne de l'Est et, implicitement, l'occupation de Berlin par cette dernière qui déclarerait cette ville capitale du nouvel Etat, signifierait la guerre. C'est du moins là l'explication qu'en ont donné les Russes. Il se pourrait que ces explosions aient été rendues nécessaires pour arrêter l'avance que les Etats-Unis avaient en matière d'attaque et de défense nucléaires, avec ou sans fusées, et pour expérimenter un projet d'interception des fusées. Ce que les responsables des Etats-Unis n'ignorent certainement pas. Et comme à chaque série d'explosions les Etats-Unis enregistrent des progrès, qui donnent à penser aux dirigeants militaires et politiques de la Russie soviétique et leur causent des tourments, après quoi ils se sentent obligés de reprendre leurs propres expériences et explosions, la Russie fait tout ce qu'elle peut pour empêchar les Etats-Unis à reprendre cette activité.

Voilà pourquoi Khrouchtchev et son comité accordent une telle importance à Genève et pourquoi ils ont associé, à cette conférence, des Etats qui n'ont rien de commun avec le désarmement et qui n'ont aucune responsabilité directe dans la discussion et la solution de ce problème.

Pour souligner à quel point la reprise par les Etats Unis de ces expériences dérange Moscou, nous citerons une phrase que E. Mamedov a publié, toujours dans la "Pravda" :

> "...Le président Kennedy se livre à un sombre chantage, en subordonnant une éventuelle décision de reprendre les essais nucléaires, à un accord sur le projet occidental de désarmement sous contrôle".

En réalité, selon nous, ces expériences qui doivent être reprises dépendent bien plus de l'attitude que prendra la Russie soviétique dans le problème de Berlin et de l'Allemagne de l'Est.

Philippe de la Serra

UNE 2e EDITION DE "L'IDÉE LATINE"

VA PARAITRE EN JUIN

Le Conseil d'administration de l'Institut d'Etudes Occitanes (reconnu d'utilité publique) vient de décider la mise sous presse d'une 2-ème édition de "L'IDEE LATINE" de Roger Barthe.

Cet ouvrage avait été publié par l'I.E.O. en deux tomes qui portent les dates respectives de 1950 et 1951. Les deux tomes sont épuisés depuis plusieurs années et tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent à l'idée latine, sont dans l'impossibilité d'en faire l'acquisition.

Une telle réédition répond par conséquent à une nécessité.

Les Roumains sont directement concernés par le livre de Roger Barthe. Ils sont cités presque à chaque page. La grande figure de Vasile Alecsandri domine le chapitre VIII : "De la Roumanie au Canada", et le chaptre IX est consacré à Roque-Ferrier, ce grand ami de la Roumanie, que tous les Roumains devraient honorer.

Nous recommandons à tous nos amis de se procurer la 2-ème édition de l'IDEE LATINE, qui sera livrée aux souscripteurs et mise en vente au début de juin 1962.

Le prix de souscription est fixé à 8 NF (port compris) pour un exemplaire (208 pages 14 x 19 sur bouffant supérieur).

La souscription est ouverte jusqu'au 31 mai 1962 ; après cette date, l'ouvrage sera mis en vente au prix de 9,50 NF.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Institut d'Etudes Occitanes, 75, Boulevard Carnot, Toulouse (Haute-Garonne) C.C.P. TOULOUSE 1074.53

CONSEIL DE L'EUROPE

CAMPAGNE MONDIALE CONTRE LA FAIM

Strasbourg : Le rapport de la Commission de l'Agriculture sur la Campagne Mondiale contre la Faim, a été présenté le mardi, 26 Janvier, par M. Pierre BOURGOIN (U.N.R. français). Après avoir exposé les risques du déséquilibre entre les niveaux de vie des hommes, le rapporteur parle de l'action entreprise par les peuples opulents en faveur des peuples sous-développés. On a calculé qu'en l'an 2.000, la population du globe aura atteint 6 milliards d'unités. 80 % de ces 6 milliards habiteront les pays actuellement sous-développés. Il est facile de prévoir tous les drames de la faim qu'impliquent ces chiffres. Pour les pays qui ont de gros retards dans leur organisation, le problème consiste à donner aux hommes les compétences techniques qui leur manquent. La réalisation de ce programme se heurte à la susceptibilité de ceus à qui il est proposé. Une Campagne Mondiale contre la Faim qui se déroulerait de 1960 à 1965 se propose de démontrer que le seul moyen d'aboutir consiste à mettre les peuples déshérités en état de se suffire à eux-mêmes. Elle est menée simultanément sur trois fronts, information et éducation, recherches, études des projets d'action.

Prirent la parole dans le débat : Sir Anthony ESMONDE (Fine Gael irlandais), Hans August LUCKER (dém. chr. allemand), Lord STONEHAVEN (cons. britannique), MM Ludovico MONTINI (dém.chr. italien), Marcus MOUTET (soc. français), Robert

MATHEW (cons. Britannique), John HYND (trav. britannique), Roberto LUCIFERO D' APRIGLIANO (ind. italien).

Le projet a été adopté par 87 voix. L'Assemblée :

1) RECOMMANDE AU COMITE DES MINISTRES d'agir pour que les gouvernements membres appuient activement la "Campagne" ; en fournissant une aide financière; en prêtant assistance aux Comités nationaux et aux organisations non-gouvernementales ; en facilitant la propagande faite en faveur de celle-ci ; en chargeant les départements ministériels compétents d'apporter leur contribution à cette tâche ;

2) DECIDE d'inviter les représentants à user de leur influence pour appuyer la "Campagne" par des interventions au sein de leurs parlements et en participant aux travaux des Comités nationaux ainsi qu'à la propagande faite dans leurs pays respectifs ;

3) MANDATE son Groupe de travail permanent chargé des relations avec les parlements nationaux pour qu'il prenne toutes mesures susceptibles d'éveiller l'intérêt et de susciter des appuis en faveur de la "Campagne" au sein des parlements nationaux des divers Etats membres et charge sa Commission de l'Agriculture de poursuivre toute action qu'elle jugera utile à cet effet.

A. REISER.

DES JURISTES CONDAMNENT LE MUR DE BERLIN

Genève 14 Mars. La Commission Internationale des Juristes,à Genève, a publié sur la fermeture de la frontière entre le secteur soviétique de Berlin et Berlin-Ouest, une enquête ayant pour titre : "La muraille de Berlin - mépris des droits de l'homme". Le rapport tire comme conclusion que la muraille et les autres mesures prises par les autorités de la zone soviétique le 13 août 1961 et depuis lors, constituent une violation flagrante de la Déclaration générale sur les droits de l'homme de l'O.N.U. La commission, qui est un organisme consultatif du Conseil économique et social des Nations-Unies, est secondée par environ 40.000 avocats, juges et professeurs de droit de plus de 60 pays du monde entier.

Le rapport rappelle dans son introduction que : "Les grandes murailles de l'histoire ont été érigées pour s'opposer aux invasions et aux barbares. La muraille de Berlin est unique en son genre, puisqu'elle a pour but de barrer aux hommes le chemin de la liberté". Les documents en provenance de la zone soviétique considérés par le rapport permettent, de l'avis de la commission de se rendre compte "de la situation lamentable de la population de Berlin-Est, ce que viennent confirmer les tragiques déclarations de milliers de réfugiés sur leur propre sort".

Tous ces réfugiés ne se sont pas enfuis pour des raisons d'ordre politique ou économique, mais il est précisé que : "Tous ont ceci de commun : l'angoisse de ne pouvoir décider librement de leur sort ou de celui de leurs enfants, de devoir se trouver brutalement séparés de leur famille, et de se voir dépouillés peu à peu de leur héritage culturel, allemand et européen. Une communauté opprimée et anxieuse a été séparée hermétiquement du reste du monde, et a perdu sa dernière chance d'accéder à la liberté".

La Commission des juristes constate : "Avec la construction de la mureille le régime de la R.D.A. a confirmé de façon tangible aux yeux du monde son incapacité d'accorder à la population sous sa domination un minimum de liberté, de justice et de bien-être, ce qui différencie un Etat d'un camp de concentration".

Le rapport étudie ensuite l'exode de la population de l'Allemagne centrale, énonce les mesures prises contre la "désertion de la République", ainsi que contre la soi-disant propagande en vue d'inciter les gens à s'enfuir, et en tire de sévères conclusions : Le régime de la zone a ainsi"violé ouvertement les droits fondamentaux qui se trouvent garantis par la constitution de la R.D.A.". Après avoir passé en revue l'isolement progressif de Berlin, les restrictions apportées aux voyages, les difficultés imposées aux "frontaliers", le rapport décrit en détail la mise en place de la muraille de Berlin le 13 août 1961.

La Commission critique énergiquement le renforcement des mesures pénales contre la liberté d'expression dans la zone, l'interdiction de la littérature occidentale, ainsi que les mesures tendant à interdire la réception des émissions de la radio et de la télévision occidentales. Les conclusions du rapport de la Commission des juristes sont les suivantes : "Avec ses mesures prises depuis le 13 août 1961en vue de s'opposer à la 'désertion de la République", le régime de la R.D.A. a supprimé intégralement la liberté de voyager et la liberté d'émigrer, garanties par lui". D'autres droits fondamentaux ont été réduits de façon radicale: "il s'agit de la liberté des personnes et du choix du domicile, toutes deux garanties par l'art. 8 de la constitution de la R.D.A.". La liberté d'expression est devenue dans la zone "le devoir de tout citoyen de garder le silence sur ce qu'il doit endurer".

DON JOSE

AFFAIRE ROSETTI c/ GHEORGHIU

Le Tribunal de grande instance de la Seine a rendu par la 3-ème Chambre, audience du 20 Février 1962, le jugement suivant :

"LE TRIBUNAL, séant en audience publique de la Troisième Chambre du Tribunal de Grande Instance de la Seine ; Ouï Monsieur ROUANET DE VIGNE LA VIT, Juge, en la lecture de son rapport ; En leurs conclusions et plaidoiries : DELZONS, avocat, assisté de GIRY, avoué des sieurs ROSETTI Georges et Pierre ; SUZANNE, avocat, assisté de PASSEZ, avoué de VIRGIL GHEORGHIU ; CHERIOU, avocat, assisté de NOUEL, avoué de la société d'Editions dite Librairie Plon.

Le Ministère public entendu et après en avoir délibéré conformément à la loi, jugeant en matière ordinaire et en premier ressort : la cause renvoyée à l'audience publique de ce jour, pour la lecture du présent jugement :

. . . . . .

PAR CES MOTIFS Donne acte à C. Virgil GHEORGHIUde ce qu'il déclare n'avoir pas eu l'intention de viser l'un ou l'autre des demandeurs à travers le personnage de Marcel ROSETI dans son roman "La Cravache" de ce qu'il a changé dans les tirages ultérieurs le nom de ROSETI en celui de FANOTI et de ce qu'il se déclare prêt à s'associer à toute publicité que les demandeurs désireraient obtenir pour supprimer l'éventualité d'un rapprochement entre leur ,om et celui de cepersonnage, dit cette offre tardive et insuffisante ;

Dit et juge qu'en présentant au public sous le nom du lieutenant Marcel ROSETI, officier de cavalerie, membre du Jockey Club de Roumanie, descendant d' une famille de l'aristocratie roumaine d'origine phanariote, un personnage particulièrement odieux, dont les crimes se sont rendus possibles et impunis que par les avantages qu'il tire de son appartenance à cette famille, l'auteur a volontairement porté atteinte au nom et à la réputation des demandeurs tous deux

membres de la famille ROSETTI, dont il ne pouvait ignorer l'existence, les hautes fonctions occupées par ses membres et son origine phanariote ;

Le condamne en conséquence à payer à chacun des demandeurs la somme de cinq mille nouveaux francs à titre de réparation du préjudice qu'il lui a personnellement causé ;

Dit et juge que la société d'édition Librairie Plon, si elle a pu ignorer cette circonstance au moment de la publication de l'ouvrage, a manqué à l'engagement formel qu'elle avait pris le cinq Juillet mil neuf cent soixante devant le Juge de référés, de changer le nom du personnage de ROSETI dans les tirages ultérieurs et ce autorisant, le dix huit novembre suivant, le Club du Livre sélectionné à procéder à une édition de cet ouvrage pour ses adhérents alors qu'elle avait l'obligation stricte de ne le faire qu'à charge de se conformer à l'engagement pris par elle envers Georges ROSETTI, et qu'elle a ainsi, et en connaissance de cause, quoique sans doute, en dehors de l'auteur, contribuer à aggraver le préjudice antérieurement causé par ce dernier à chacun des demandeurs ;

La condamne de ce chef à payer à chacun de ceux-ci la somme de deux mille cinq cents nouveaux francs à titre de dommages intérêts ;

Dit que, les fautes des défendeurs étant successives et indépendantes l'une de l'autre, il n'y a lieu de solidarité entre eux du chef des condamnations prononcées ;

Déboute les parties de toutes autres fins, demandes et conclusions plus amples ou contraires ;

Dit toutefois que le préjudice ci-dessus réparé a été apprécié eu égard à l'état actuel de la diffusion du texte incriminé et réserve expressément tous droits des demandeurs au cas de mise en circulation des exemplaires présentement sous sequestre et dont la remise ou la destruction n'ont pas été demandées ;

Dit également que les frais de référé et de séquestre s'ajouteront aux dommages intérêts ci-dessus fixés et à titre de complément de ceux-ci et seront supportés par les parties dans les proportions qui vont être ordonnées en ce qui concerne les dépens ;

Condamne les défendeurs conjointement aux dépens, dont il sera fait masse et seront supportés dans la proportion de 2/3 à la charge de GHEORGHIU et de 1/3 à,la charge de la société défebderesse ;

En fait distraction au profit de GIRY, avoué, qui l'a requise aux offres de droit".

***

Nous signalons à nos lecteurs que nous avons exprimé notre point de vue, à propos de cette affaire, dans le N° 183 du 15 septembre1960, de notre Revue.

A. OTTO

THE RUMANIAN COURIER

PEACE AT ANY PRICE ?

by : I. G. MUGUR

-"It is high time to concentrate on the simple facts",- said a famous British Nobel Peace Prize winner a short while ago : -"War is an absurd monstrosity ; it must be abolished".- It is of course so but as long as war is still possible it is also the duty of General Staffs to plan hypothetical ones and the duty of Statesmen to do their best to prevent such wars from being fought.

It may well be that the danger of war will never be removed so long as aggressive nations like Red China and Communist Russia insist in maintaining General Staffs and the vast complex machines of destruction which we call "armaments" and, these, with the only objective to preserve colonial enslavement. But although, historicaly speaking, the abolition of war is overdue, it will only come about as a result of sincere and sustained efforts to free all the "Captive Nations", now kept in chains, because it suited Anglo-American immediate interests at Yalta and Teheran and it suits now Soviet Russia's military, political and economic ones.

For a few years peace has been preserved, - or at least a major war has been averted, - by nuclear deterrent.

The West believes it has deterred Soviet Russia. The U.S.S.R. says it has deterred the West. Each bloc sees the other as a potential aggressor and neither is prepared to disarm unilaterally. Is it then surprising that other so-called minor powers, like France, try to reach parity on nuclear armament ?

Contented with what they have already achieved,-by hook or by crook, - or course neither the West or the East have any intention of starting a war deliberately and both are worried about the possibility of WAR resulting from miscalculation or misunderstanding. Both are concerned about the logical outcome of the actual arms race : the possibility of finding themselves saddled with the problem of maintaining a patern of international order in a world in which, say, nuclear weapons have spread all round the globe and into outer space.

Time is against us. But we shall not buy extra time by contracting out of the effort to achieve multilateral and controlled disarmament without a final and just settlement of the political problems which are the real reason for the actual arms race. This means the aberation of the presence of foreign troops in Central Europe after nearly 20 years that a war was fought against ideological tyranny.

Indifference to any considerations not directly relevant to Anglo-American or Soviet Russian immediate interests would not resolve anything now at GENEVA with or without the presence of Messrs : Kennedy, Khruschev and Macmillan. To insist on such a short-sighted policy would only repeat what England and America experienced at YALTA and TEHERAN, when France was absent.

On the other hand by now we have learned enough to know in advance that any SUMMIT MEETING that cannot lead to another YALTA or POSTDAM is of no earthly interest to Mr. Khruschev and his comrades in the Kremlin.

I.G.M.

PRIMIM:

Roma, 27 februarie 1962

"Stimate Domnule Director,

Citesc de mult şi apreciez cum se cuvine patriotismul publicaţiei Dvs. Iată deci îmi permit a vă semnala cazul de mai jos, a cărui gravitate nu trebue trecută cu vederea, deşi "secretul" textului incriminat este demn de Caragiale.

Un prieten român a primit ieri alăturatul ucaz, pe care cred necesar să-l reproduceţi în întregime. Este posibil ca un compatriot sănătos la minte să fi putut imagina asemenea grosolănii. Bănuesc că este vorba de o provocare comunistă spre a pune în dificultate soarta Românilor ce trăiesc pe teritoriul generos al Statelor Occidentale, acuzându-i de turburarea ordinei publice. (Vezi asemănarea titlului O.S.A.R. cu O.A.S.).

S'ar mai putea ca imbecilii ce au inspirat manifestul prin care "ne trece pe toţi de azi încolo (fără să ne întrebe...) sub ordinele O.S.A.R.-ului"(nu cumva sunt iniţialele Organizaţiei Secrete Ar ata Roşie ?), să se prezinte pela casele compatrioţilor, cerându-le ajutoare pentru "lupta clandestină de eliberare".

Binevoiţi, dacă veţi considera oportun, a demasca potlogăria, avertizând compatrioţii şi autorităţile poliţieneşti despre manevra ce se prepară, prea cusută cu aţă roşie. Tin să adaug că plicul comunicatului cu chestia purta timbre olandeze, fiind expediat din localitatea Arnhem ; data poştei 23.2.1962.

Vă cer iertare dacă nu semnez, spre a nu mă expune mişeliei comuniste.

Cu aleasă stimă
Un Român liber"

***

Intrucât ni s'a comunicat şi de alte persoane că acest "Comunicat N° 1 din 24 Ianuarie 1962" a fost primit de câteva mii de Români, nu credem necesar de a-l mai publica în "Curierul Românesc".

. . . . . .

REVUE DE DEFENSE NATIONALE
1, Place Joffre, PARIS-7

Pierre PFLIMLIN : Bilan et perspectives actuelles de la politique européenne.
Amiral ORTOLI : L'Asie, la France et l'O.T.A.S.E.
Pierre RANDET : Les aspects économiques et sociaux de l'aménagement du territoire.
Maurice VASSARD : La République italienne au seuil de sa seizième année
Colonel J.F. ROUSSET: La logistique dans le cadre de l'alliance atlantique.
Claude DELMAS : Perspectives d'évolution de la société soviétique.
Colonel R. GENTY : La lune, base de l'arme absolue.
René GRANDCHAMP : La politique économique et sociale des Etats Unis.
Eugène HINTERHOFF : Le potentiel militaire du pacte de Varsovie.
Jacques VERNANT : Politique et diplomatie : à Punta del Este : les Etats-Unis et l'Amérique Latine
Paul COULBOIS : Actualité économique : le renforcement du Fonds Monétaire International.

CHRONIQUES par : Claude VALETTE - Colonel E.J. BAUDE - Lt.-Colonel LEPEU - André REUSSNER - Guy DEVERNOIS.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CATRE CETITORI...

Incepând cu acest număr, partea scrisă în limba românească, va începe fie cu un poem, fie cu o poezie, fie cu o lucrare în proză cu caracter literar, ştiinţific sau altfel.

In lupta grea pe care o ducem, de acord cu cetitorii noştri şi cu cei ce trăiesc în lume pe baza aceloraşi principii etice, morale, politice, culturale, conducători de Tări mari şi puternice, legătura cu tot ce a produs mai bun creerul omenesc pe plaiurile Moldovei şi Basarabiei, în grădinile Bucovinei, dincolo de munţii Carpaţi, pe platoul transilvănean, prin ţinuturile bănăţene, în Oltenia şi pe câmpiile Munteniei, se impune imperios.

Asemeni lui Anteu, fiul lui Neptun şi al Pământului, ce, ori de câte ori lua legătura cu pământul recăpăta noi forţe, Românul aflat în exil va recăpăta noi forţe ori de câte ori va lua legătura cu ceeace Oamenii aleşi ce au trăit în România, au produs.

Publicăm în acest număr, un fragment din SCRISOAREA I a lui Mihail Eminescu, col mai mare poet al României. Poemul a fost publicat în "Convorbiri Literare" în anul 1881.

Poemul exprimă forţa perfect organizată a Naturii în raport cu bietele fiinţe omeneşti ; mecanica eternă a mişcării universale în raport cu mărunta vreme a existenţei umane. Este o chemare la ordine a celor ce conduc un scurt număr de ani lumea şi în acest timp uită că "scurta trecere" va fi doar însemnată cu o scurtă notă în ceeace numim Istoria lumii. In acelaş timp, poetul a redat în versuri sculptate în marmură, ideile ştiinţifice ce dominau de mult şi în acea vreme, idei din care unele, astăzi, au fost îndreptate sau îndepărtate, altele adâncite.

**** V.B.

SCRISOAREA 1

FRAGMENT - de Mihail Eminescu (1850-1889)

.... Pe când luna străluceşte peste-a tomurilor bracuri,
Intr'o clipă-l poartă gândul îndărăt cu mii de veacuri,
La 'nceput, pe când fiinţa nu era nici nefiinţă,
Pe când totul era lipsă de vieaţă şi voinţă,
Când nu s'ascundea nimica, deşi tot era ascuns ...
Când pătruns de sine însuşi odihnea cel nepătruns.
Fu prăpastie ? genune ? Fu noian întins de apă ?
N'a fost lume pricepută şi nici minte s'o priceapă.
Căci era un întuneric ca o mare făr' o rază,
Dar nici de văzut nu fuse şi nici ochiu care s'o vază.

Umbra celor nefăcute nu 'ncepuse-a se desface,
Şi în sine împăcată stăpânea eterna pace !....
Dar deodat' un punct se mişcă...cel dintâiu şi singur. Iată-l
Cum din chaos face muma, iară el devine Tatăl...
Punctu-acela de mişcare, mult mai slab ca boaba spumii,
E stăpânul fără margini peste marginile lumii ...
De-atunci negura eternă se desface în fâşii,
De atunci răsare lumea, luna, soare şi stihii...
De atunci şi până astăzi colonii de lumi pierdute
Vin din sure văi de chaos pe cărări necunoscute
Şi în roiuri luminoase izvorând din infinit,
Sunt atrase în vieaţă de un dor nemărginit.
Iar în lumea asta mare, noi copii ai lumii mici,
Facem pe pământul nostru muşunoaie de furnici ;
Microscopice popoare, regi, osteni şi învăţaţi
Ne succedem generaţii şi ne credem minunaţi ;
Muşti de-o zi pe-o lume mică de se măsură cu cotul,
In acea nemărginire ne 'nvârtim uitând cu totul
Cum că lumea asta 'ntreagă e o clipă suspendată,
Că 'ndărătu-i şi 'nainte-i întuneric se arată.
Precum pulberea se joacă în imperiul unei raze,
Mii de fire viorie ce cu raza încetează,
Astfel, într'a veciniciei noapte pururea adâncă,
Avem clipa, avem raza, care tot mai ţine încă...
Cum s'o stinge, totul piere, ca o umbră 'n întuneric,
Căci e vis al nefiinţii universul cel himeric...

In prezent cugetătorul nu-şi opreşte a sa minte,
Ci 'ntr'o clipă gându-l duce mii de veacuri înainte ;
Soarele, ce azi e mândru, el îl vede trist şi roş
Cum se 'nchide ca o rană printre nori întunecoşi,
Cum planetii toţi înghiaţă şi s'asvârl rebeli în spaţ'
Ei, din frânele luminii şi a soarelui scăpaţi ;
Iar catapeteasma lumii în adânc s'au înegrit,
Ca şi frunzele de toamnă toate stelele-au pierit ;
Timpul mort şi 'ntinde trupul şi devine vecinicie,
Căci nimic nu se întâmplă în întinderea pustie,
Şi în noaptea nefiinţii totul cade, totul tace,
Căci în sine împăcată reîncep' eterna pace....

==*=*=*=*=*=*=*=*=*=*
* * * * * * * * * * * *

UN ISTORIC ROMÂN AJUNS PISER "NORMATIVIZAT"

CU PRILEJUL COLABORARII D-LUI PROFESOR CONST. C. GIURESCU LA "GLASUL PATRIEI"

de St. GEORGESCU-OLENIN

Datorim înainte de toate o explicaţie cititorilor noştri şi o facem bucuros, însoţind-o şi de scuzele noastre pentru neplăcerea ce suntem nevoiţi să le pricinuim din când în când. E vorba de monştrii linguistici, adevărată lepră şi sfrinţie, cu care mâzgălicii din R.P.R. contaminează frumoasa noastră limbă românească, "dulce ca un fagure de miere" - cum spune nemuritorul nostru Eminescu. Suntem nevoiţi să-i întrebuinţăm, atunci când ne referim la acţiunea abjectă ce desemnează sau la oroarea şi desgustul ce inspiră ori la perpetua siluire a conştiinţei şi la încătuşarea libertăţii de cugetare şi exprimare.

Numărul din 22 Ianuarie 1962, din "GLASUL PATRIEI", organ al "Comitetului Român de Repatriere", ce apare la Berlin-Est, cu menţiunea "Anul VII", ne produce o îndoită mirare şi un îndoit regret.

In primul rând că această publicaţie de ademenire a refugiaţilor români a împlinit şapte ani de apariţie.

Sapte ani sunt o vârstă apreciabilă în presă, dar tocmai această longevitate denotă inutilitatea "Glasului Patriei", care de atâta vreme declamă zadarnic "Repatriere, repatriere, ţara şi cei iubiţi ai voştri vă cheamă", agrementându-şi chemarea uneori şi cu accesorii mai substanţiale ca, de pildă, promisiuni de slujbe, pensii, ajutoare şi locuinţe pentru cei ce se întorc în ţară.

Regretăm hârtia, tiparul şi toată munca şi cheltuiala irosite zadarnic, fiindcă la urma urmei tot fraţii noştri din ţară achită nota de plată şi de n'ar fi acest impediment moral, i-am ura "Glasului Patriei" să serbeze şi o sută de ani de apariţie.

In al doilea, că am întâlnit, printre colaboratorii acestei foi, pe un istoric de autentică valoare, devenit acum piser normativizat, dl Profesor Const. C. Giurescu. Acest avatar neaşteptat ne produce nu numai mirare, ci şi o adevărată durere. Si cum o nenorocire nu cade pe capul omului niciodată singură, din acelaş număr al "Glasului Patriei" aflăm că d-sa e şi "membru al Comitetului Român de repatriere."

Articolul publicat de dl. profesor Const. C. Giurescu poartă titlul "24 Ianuarie", ceeace denotă că reperiştii încep să utilizeze competenţele.

Cum ? Vom vedea mai la vale.

Nu vom reproduce din acel articol decât două pasagii în care autorul caută să ne convingă de generozitatea şi bunăvoinţa Ruşilor faţă de noi, în secolele trecute, de rolul jucat de ei în încolţirea în sufletul moldo-valachilor a ideii Unirii Principatelor şi de sprijinul ce ne-au dat în soboarele europene, pentru realizarea acestei măreţe idei.

- "Regulamentul Organic (1831) - scrie dl Profesor Dr. Constantin C. Giurescu, care semnează acest articol şi cu noul său titlu de glorie de "Membru al Comitetului Romîn pentru Repatriere" - cuprinde un articol care spune că "INCEPUTUL, religia şi cea de un fel limbă a sălăşluitorilor întru-aceste două principaturi, precum şi cele de o potrivă trebuinţe, sînt îndestule elementuri

de o mai aproape a lor unire, care pînă acum s-au fost poprit şi s-au zăbovit numai după împrejurări întîmplătoare..... "

"Dar cu toată această manifestare categorică, puterile europene întrunite în conferinţă la Paris, n'au admis unirea aşa cum o vroiam noi - s-au opus Austria, Turcia şi Anglia, în timp ce Franţa şi RUSIA ne-au sprijinit..."

Ne miră omisiunea dlui Prof. Dr. Constantin C. Giurescu de a nu cita printre ruşii binevoitori ai unirii Moldovei cu Muntenia şi pe Ţarina Ecaterina II-a, care plănuia crearea unui nou regat, al Daciei, având ca rege pe unul din favoriţii ei, Potemkin. Numai moartea, la o barieră a Iaşilor, a acestui ibovnic împărătesc, ne-a ferit de ocara unui suveran "cules din iataçul împărătesei Muscalilor" - cum scria Nicolae Iorga - şi de pângărirea tronului Voivozilor noştri, pe care amantul imperial l-ar fi prefăcut în aşternut de muiere desmăţată.

Mai puţin ne miră prudenţa dlui Prof. Dr. Const. C. Giurescu de a trece sub tăcere faptul necontestat că dacă Ruşii, încă din timpul elaborării Regulamentului Organic, priveau "cu un ochi favorabil" - după cum scrie A.D. Xenopol - Unirea, de care se vorbea cu insistenţă atât în Moldova cât şi în Muntenia, o făceau în speranţa că cele două Principate vor fi sub ocârmuirea unui principe din familia sau, în tot cazul, din preajma Ţarului sau dintre devotaţii lui, aşa cum plănuise Ţarina şi cum au procedat mai târziu, după războiul din 1877-78 cu Bulgaria, urcând pe tronul noului Stat pe principele Alexandru Batenberg, fost ofiţer în armata imperială rusă.

Când însă boierul Iordache Catargiu, membru în Comitetul de redactarea Regulamentului Organic, a propus ca ideea Unirii să figureze în Regulament, dar într'un paragraf să se prevadă că Domnitorul noului Stat nu trebuie să fie membru al vreuneia din dinastiile de pe tronul unuia din cele trei mari State învecinate - Rusia, Austria şi Turcia, - Ruşii au văzut că ideea Unirii nu le mai serveşte interesele lor. N-au abandonat-o însă şi au trecut-o în articolele 425 şi 426 din Regulamentul Organic, dar fără limitarea cerută de boierul Iordache Catargiu, tot trăgând nădejde că vor putea transforma noul Stat în simplă gubernie muscălească.

Dar încă odată dl profesor Dr. Const. C. Giurescu vrea să arate stăpânilor de la Moscova şi epistaţilor lor de la Bucureşti, că noua demnitate de "Membru al Comitetului de repatriere" nu e o sinecură. D-sa nu vrea să piardă un nou prilej ca să fie slugarnic cu ei : Regulamentul Organic prevede că "ORIGINA, religia, obiceiurile şi cea de un fel limbă a sălăşluitorilor întru aceste două principate .... sunt îndestule elementuri de o mai de aproape a lor unire..." ; dl prof. Dr. C.C. Giurescu în textul acestui articol, aşa cum îşi redă d-sa, înlocuieşte cuvântul "origina" prin "începutul".

Una e a avea "începutul" comun cu altă persoană sau un neam cu alt neam, care pot nu numai să fie diferite ca origină, dar chiar de altă rasă şi alta e a avea o "origină" comună. Fără îndoială, nu în sensul biblic, fiindcă la origina originilor, toţi purcedem de la Adam şi Eva sau de la celula organică.

Moldovenii - atât cei din Moldova, cât şi cei din Basarabia, nu trebuie să aibă origină comună cu Munteniişi-e teoriaslavofililor ruşi de pe vremuri şi a bolşevicilor de acum.

Astfel, chiar în zilele noastre, unicul dicţionar rus-român este intitulat "Rusko-Moldavskii Slovari" (Dicţionar rus-moldovenesc) elaborat de "Filiala moldoveniască a Academiei de Stiinţe R.S.S., Institutul de istorie a limbii şi literaturii" şi a apărut la Moscova, în 1954, în "Editura de Stat de Dicţionare străine si naţionale". Dacă sunt nevoiţi să recunoască un popor şi o limbă română, continuă să afirme, aşa cum au apucat de pe vremea Ţarului Alexandru I, existenţa unui popor deosebit de Români, Moldovenii, şi a unei limbi deosebite de cea românească, limba moldovenească.

Pentru ca deosebirea între aceste două limbi să fie şi mai izbitoare, partea "moldovenească" - recte românească" - a Dicţionarului, e scrisă cu litere ruseşti, dotând astfel şi pe Moldoveni cu alfabetul rusesc - nu menţinând pe cel chirilic, sub pretextul că acesta era alfabetul în uz în Basarabia, la data anexării ei '1812, aşa cum au dotat cu alfabet rusesc şi seminţii primitive şi obscure, care nu ştiau ce e scrisul.

Dl Profesor Dr. Const. C. Giurescu face şi d-sa ce poate ca să mai dea o mână de ajutor nouilor săi stăpâni. Il credem tot atât de sincer în adorarea nouilor săi zei, ca şi atunci când închina cărţile sale de Istoria Românilor, fostului rege Carol II. In tot cazul, conduita d-sale denotă o remarcabilă constanţă şi dexteritatea în mânuitul cădelniţei.

In ce priveşte sprijinul Rusiei la Conferinţa de la Paris, pentru ca Unirea Principatelor să se înfăptuiască aşa cum o doreau Moldovenii şi Muntenii, e suficient să reproducem cele scrise în această privinţă de A.D. Xenopol în "Istoria Românilor din Dacia Traiană":

> "Este destul de curios de constatat că Rusia, contra căreia tocmai era îndreptată crearea Statului românesc, în loc să se opună, cum ar fi fost de aşteptat, s-a raliat din acest punct vederilor Franţei. Dar Rusia juca un rol foarte fin ; mai întâi ea nu voia să-şi înstrăineze simpatiile puterii care o învinsese, pentru a putea obţine concesiuni în alte puncte ale tratatului; apoi Rusia ştia că pentru a compromite cauza Unirii, şi în special pentru a îndepărta de această cauză Anglia, era suficient ca ea să simuleze că o susţine. In plus, dacă Rusia s'ar fi opus cu tărie, înşişi Turcii s'ar fi raliat la ideea Unirii, în timp ce prefăcându-se că o susţine, ea făcea această idee suspectă tocmai puterii în favoarea căreia era imaginată".(n.b.sublinierile sunt făcute de noi). (A.D. XENOPOL, Istoria Românilor din Dacia Traiană, vol. I, p. 246-7).

Cât despre sprijinul Rusiei, pe care dl Profesor Dr. Const. C. Giurescu îl invoacă şi direct şi indirect, de ce nu ne citează d-sa "Manifestul Impărătesei Rusiei Ecaterina către locuitorii Moldovei şi Valahiei" din 18 februarie 1788 ? Nu credem inutil să reamintim fraţilor noştri, în părţile lui esenţiale şi caracteristice, acest act din trecutul sbuciumat al Neamului nostru.

> "Cu a lui Dumnezeu milă - începea cuvioasa şi pravoslavnica Ţarină a Rusiei - Noi Ecaterina a doua, Imperatriţă ortodoxă a tuturor Rosiilor, i proci, i proci, i proci (n. noastră: et coetera, et coetera, et coetera, adică şi celelalte titluri din titulatura imperială).
>
> "Prea Sfinţilor Mitropoliţi ai Moldovei şi Ungro-Vlahiei, de Dumnezeu iubitorilor Episcopi, cinstiţilor cei din partea bisericească şi tuturor locuitorilor din Domnia (n.b. subliniat de noi) Terei Moldovei şi a Ţerii Româneşti, a noastră bunăvoire şi milostivire.....
>
> "Si aşa cu nădejde de viitoare fericire, sfârşind cea din urmă a noastră biruinţă cu Turcii, ce au rămas biruiţi, am întărit prin legăturile ce noi am făcut la pace soarta a tuturor locuitorilor creştini de la ţara Moldovei şi de la ţara Românească, cu aceasta păzindu-le toate folosinţele şi bunele mijlociri a stăpânirii părţii duhovniceşti şi mireneşti şi deosebit a tuturor locuitorilor.
>
> "Despre o parte aveţi însciinţate de bunătatea inimii noastre şi de acea părintească a noastră purtare, de grija pentru voi, ca pentru un norod ce este de o lege cu noi, care întotdeauna a tras şi trage şi acum al nostru acoperământ. . . . . .
>
> "Dară după cum noi şi la aceasta de acum întâmplare, iarăşi şi iară es-

te în inima noastră adiafendevşi legea şi ortodoxeasca biserică grecească şi ca să aducem la NOROCITA STAPÂNA cele creştinesti noroade ce pătimesc din varvariceasca tiranie, întâiu dăm scire de obşte pentru aceasta tuturor locuitorilor din ţara Moldovei şi din ţara Românească, carei fiindcă suferă vrăjmăşeasca gonire şi prăpădenie ce li se face de către oştile turceşti, doresc de acea ortodoxească şi creştinească lege şi hrănesc, în inima lor, bună încredinţare la difendevseala noastră, le făgăduim lor deplin acoperământ de la armele noastre. . . . . .

"Înălţaţi a voastră rugăciune către Dumnezeu ca să trimită din cer a sa milă la acei ce difendevsesc credinţa ortodoxească, să fie o STAPÂNIRE, după cum este o lege, acea rusească cu q voastră". (n.b. sublinierile sunt ale noastre). (După originalul tipărit. Publicate în "Acte şi Documente relative la Istoria României", publicate de Dim. A. Sturdza şi C. Colescu-Vartic, vol. I, Bucuresci, 1900).

Sasezeci de ani mai târziu, Ruşii ne ţin alt limbaj şi "Domnia Ţerii Moldovei si a Ţerii Româneşti", ca şi "norodul de o lege cu noi", se transformă în provincii subjugate, pretinsă naţionalitate şi raiele. Dovadă, "Circulara Comitelui Nesselrode către Misiunile diplomate ale Rusiei, din 19/31 Iulie 1848".

Contele Charles-Robert de Nesselrode, Cancelarul Rusiei la acea dată, se numea el însuşi "un prim-comis lipsit de dreptul de a scrie sau a primi un rând măcar, fără a-l supune aprobării sau a-l aduce la cunoştinţa Ţarului" şi nu-şi atribuia nici o opinie personală, el executând orbeşte ordinele Suveranului său - după cum scrie un istroic al diplomaţiei ruseşti. Ca făptură fizică era urât şi pipernicit. Contele Golovkin îl asemuia cu "un embrion scăpat din borcanul de spirt".

In urma evenimentelor de la noi în ţară, în 1848, Contele de Nesselrode trimite reprezentanţelor diplomatice ruseşti din străinătate, o lungă circulară, din care extragem câteva pasagii mai caracteristice :

"La situation des Principautés du Danube - scrie Contele Nesselrode, făcând abstracţie de naţiunea ce le locuia şi desemnându-le numai prin poziţia lor geografică - dont une minorité turbulente menaçait depuis plusieurs mois la tranquillité, a pris tout à coup une portée si grave, qu'il n'a point été premis à l'Empereur d'y fermer les yeux plus longtemps.....

"Le fait seul que des troupes russes ont franchi les frontières de l'Empire doit produire un grand retentissement. Il ouvre, nous ne le cachons nullement, un champ libre à toutes les interprétations malveillantes. Nous avons constamment désavoué tout projet d'intervention, toute ingérence dans les affaires d'autrui, toute idée d'agression quelconque.... Aux yeux des personnes de bonne foi, cette contrafiction n'existe pas. Nous avons, en effet, déclaré ne pas vouloir nous immiscer dans les diverses transformations que les Etats voisins voudraient faire subir à leur constitution intérieure. Mais il est bien évident qu'un pareil engagement ne pouvait s'appliquer qu'aux Etats européens qui traitent avec nous de puissance à puissance, aux Etats indépendants, dont l'organisation sociale est sans relation quelconque avec les traités politiques qui ont réglé leur circonscription. Sur ceux-là nous ne nous reconnaissons le droit, pas plus que nous n'avons la prétention d'exercer aucune sorte de protection ou d'influence.

"Il en est autrement des principautés (n.n. : de Moldavie et de Valachie ou, selon le désir de Nesselrode, du Danube), qui ne sont pas des Etats reconnus, mais des pures et simples provinces, formant partie intégrante d'un Empire, tributaires de son souverain, gouvernés temporairement par des princes, dont le choix a besoin d'être sanctionné et qui, quant à la Russie, n'ont

politiquement d'existence qu'en vertu des traités, n'ayant eux-mêmes rien de commun avec l'ensemble des transactions sur la base desquelles est fondé le droit public de l'Empire.....

"Il se peut que leur régime administratif soit susceptible d'amélioration, qu'il ait besoin même d'être modifié en plus d'un point, mais il ne saurait l'être sans l'approbation des deux Cours ; il ne saurait l'être par la révolte. Or la révolte est le moyen que les chefs du parti triomphant ont employé non pour modifier seulement ce régime, mais pour le renverser du fond en comble.....Leur projet futur est d'ailleurs patent. Il résulte de leur programme et leurs proclamations n'en font pas mystère. C'est celui de restaurer, sur une BASE HISTORIQUE QUI N'A JAMAIS EXISTE leur antique nationalité, c'est à dire de cesser d'être PROVINCES et de constituer sous le nom de royaume daco-romain, un nouvel Etat séparé et indépendant, à la formation duquel ils convient leurs frères de Moldavie, de Bucovine, de Transylvanie et de Bessarabie. La réalisation d'un pareil plan, si l'on permettait qu'elle s'effectuât, amènerait des conséquences graves et sérieuses.

"Qu'au nom d'une PRETENDUE NATIONALITE, dont l'origine se perd dans la nuit des âges, les Moldo-Valaques en viennent une fois à se séparer de la Turquie, on verra bientôt la Bulgarie, la Rumelie, toutes les races de langues diverses dont l'Empire ottoman se compose, prétendre aussi à s'émenciper. . . . .
. . . . . "
(MARTENS, Nouveau Rècueil Général, XIII, 564 ; Acte si Documente relative la Istoria Renascerei României, pub icate de GHENADIE PETRESCU, Episcop de Argeş şi de D.A. STURDZA, vol. II, Bucuresci, 1889).

Cuviosenia făţarnică şi cuvintele mieroase ale Ţarinei Ecaterina II-a, tipărite pe foi şi lipite pe stâlpi în târgurile şi satele noastre şi citite, la răspântii, mulţimii adunată cu bătăi de tobă, conţin în germen apelul amăgitor, radiodifuzat al lui Molotov ; iar cuvintele brutale, dure şi nedrepte ale Contelui Nesselrode, au inspirat pe Vîşinski în dispreţul pentru noi, ameninţările şi trântitul uşilor, la Palatul domnesc din Bucureşti. Ca apoi să ne transforme din ţară şi popor liber, în provincie cucerită şi ocupată de o armată duşmană, necruţătoare şi în turmă de robi, care n'au nici dreptul să verse lacrimi. Generalul muscălesc Joltukin ne lăsase, pe vremea Contelui Nesselrode, măcar ochii ca să plângem.

S'a schimbat oare ceva în raporturile dintre Ruşi şi noi, dela 1788 şi până la 1944 ?

Nimic, decât ceeace a adus progresul technicei : de la bătaia cu toba şi glasul pristavului, la transmiterea radiofonică. Aşa cum nu s'a schimbat nimic în politica rusească, de la Alexandru Nevski şi până azi.

-"Politica exterioară rusă - scria Karl Marx, în "New York Times" din 10 Octombrie 1860 - nu se încurcă ea, câtuşi de puţin, cu principii. Ea nu e nici legitimistă, nici revoluţionară, dar ea nu scapă nici un prilej, ca să nu obţină câştiguri teritoriale".

Iar în caz de imposibilitate de a obţine "câştiguri teritoriale", se mulţumeşte - vom adaăuga noi - şi cu câştiguri băneşti şi nu cruţă nici pe prieteni, nici pe aliaţii sau tovarăşii ei de luptă.

Astfel în 1906, Rusia nu a binevoit să susţină pe prietena şi aliata ei, Franţa, la Conferinţa de la Algésiras, decât după ce i s'a acordat un nou împrumut de două miliarde franci-aur, negociat de ministrul rus Contele Witte, pe lângă miliardele de franci-aur acordate deja. "Împrumut" e un fel de a vorbi al debitorilor de rea credinţă şi puşi, de la început, pe înşelat. Jaurès prezisese încă de la realizarea lui, că cetăţeanul francez îşi va deşerta ciorapul de lână, dar nu va mai

revedea banii daţi cu împrumut Ruşilor. Si ca primă recunoştinţă pentru ajutorul bănesc dat, Maxim Gorki, sub pretext că banii francezi veniau în Rusia după zdrobirea revoltei ruseşti din 1905, perorează emfatic : "Franţă - exclamă el - îţi zvârlu în obraz, scuipatul meu de fiere şi de sânge". Pe atunci, se trata de tuberculoză, în insula Capri.

Si totuşi, s'a schimbat ceva în raporturile dintre Ruşi şi noi, dela 1788 şi până la 1944. Nu din partea lor, ci din partea noastră, şi metamorfoza nu e spre lauda noastră: la cruzimea, dispreţul şi stoarcerea vlagei pământului şi neamului românesc, de către urmaşii Contelui Nesselrode, am răspuns cu ticăloşia de nemernici , umilinţa de slugi plecate şi târâturile de reptilă, ale celor care s' au făcut călăii fraţilor lor.

Conte Charles-Robert de Nesselrode ! Poţi dormi în linişte somnul tău de veci, în mausoleul de marmură din cimitirul de pe malul Nevei, în cetatea întemeiată de Petru cel Mare: în "Principatele de la Dunăre" - cum îţi plăcea ţie să numeşti Ţara noastră -nu mai e nimeni care să se"revolte", nu mai e nimeni care să "restaureze vechea noastră naţionalitate" !

Urmaşii tăi te-au răsbunat. După o sută de ani fără patru.

Ei ne-au arătat şi nouă şi lumii întregi, că Moldova, Valahia, Transilvania şi Basarabia, chiar unite într'un regat independent, aşa cum te temeai tu că vor ajunge, nu sunt "Etat indépendant", ci "pures et simples provinces formant partie intégrante d'un Empire" şi "quant à la Russie, n'ont politiquement d'existence".

"Paşoptiştii", care-ţi amărau zilele şi-ţi încurcau meşteşugul, punându-ţi în primejdie reputaţia ta de mare diplomat, n'au fost nici ei cruţaţi : cei turnaţi în bronz au fost trimişi la topit şi prefăcuţi în crătiţi şi ceaune, pentru realizarea fericirii promisă mujicilor, de scoborâtorul din şerbii de pe latifundiile, cu care te-a ghiftuit Ţarul ; celor rămaşi în oasele lor, li s'a turburat liniştea şi odihna mormântului, dacă nu cumva nu vor fi fost prefăcuţi şi aceştia în nasturi, pentru bernevicii mujicilor şi în bile de "scioti" - artihmometru rudimentar rusesc cu bile de os, înşirate pe vărguliţe subţiri de fier. Asta pentru ca "cinovnicii" cu care urmaşii tăi ne-au împânzit ţara să poată socoti fără greşală, cât şi ce ne fură : firfiricii de la chimir şi din sipet, pâinea de la gură şi gazul din opaiţ.

Cât despre urmaşii "paşoptiştilor" şi toţi cei ce au simţit româneşte, urmaşii tăi i-au chinuit şi i-au osândit la moarte lentă, la Canal, la stuful din Deltă şi în temniţe, adevărate case ale morţilor, când nu i-au ucis în torturi de un rafinament şi sadism chinezesc, în subteranele Securităţii. Puţinii care au scăpat cu viaţă, sunt acum în surghiun sau în pribegie.

Iar pe cei ce au fost în fruntea Românilor, care cu arma în mâna au răzbunat onoarea ofensată şi au luptat să reîntregească Ţara ciuntită de urmaşii tăi, i-au prefăcut în scrum şi cenuşa lor au risipit-o, din văzduh, în cele patru vânturi.

S'o fi milostivit Dumnezeu şi o fărâmă din ea s'o fi odihnind în pământul strămoşesc.

Liniştea domneşte la Iaşi şi Bucureşti.

St. GEORGESCU-CLENIN

NOTE

"GLASUL (trădătorilor) PATRIEI" face eforturi extraordinare ca să convingă pe cetitorii ei - toţi cei ce primesc şi citesc sau nu foaia imundă de la Pankow locuiesc în străinătate - că nicăieri în lume nu se trăieşte mai bine decât în România ocupată de către Ruşi şi administrată de câteva slugi.

Pe patru pagini mari, tipărite cu literă destul de mică, scribii dela "Glasul (trădătorilor) Patriei" încearcă să convingă, ocupându-se de tot felul de acţiuni întreprinse din ordinul "guvernului", înscăunat din ordinul Moscovei, de fapte istorice din trecut, de întâmplări compromiţătoare tot din trecut — cele din vremea noastră şi care se desfăşoară în România ocupată sunt trecute sub tăcere — pe cei cărora le trimite foaia, că ar fi mai bine să se întoarcă în ţară. Nu de alta, zicem noi, dar pentrucă nu strică pentru vătafi, ca numărul sclavilor să se înmulţească.

Este adevărat că, din când în când, foaia publică scrisori, câteodată şi fotografii (de a căror autenticitate ne îndoim) de la repatriaţi .

Astfel un român de origină germană, locuind în Republica federală scrie :

> "Printre alte oraşe pe care le-am vizitat în România a fost şi frumoasa aşezare industrială de pe Mureş. Aradul, de care mă leagă nenumărate şi duioase amintiri. M-am convins că Aradul înfloreşte pe zi ce trece căci şi aci se construieşte cu o rapiditate uimitoare".

Deci cetăţeanul în chestiune este unul dintre acei Germani care au locuit prin ţinutul Aradului şi ca orice om care a părăsit locul lui de naştere, retrăieşte trecutul în momentul când se regăseşte în aceleaşi locuri. Foarte explicabil şi foarte omenesc.

Si mai departe, cetăţeanul scrie :

> "In fiecare seară colindam restaurantele, fiecare cu specialităţile sale care fac vestite bucătăria şi pivniţele româneşti : grătar, mititei, mămăliguţă, sarmale, ţuică bătrînă şi vin portocaliu".

Credem şi noi că omul se simţea bine. Era turist şi venise pentru un scurt timp în România ca să vadă fie ceva rude, fie locurile şi cunoscuţii, ca să vadă cum îşi petrec zilele oamenii. Dar dacă acelaş om ar fi fost locuitor al acelui ţinut, muncitor sau funcţionar, desigur că impresiile lui ar fi fost altele. Pentrucă dorul de lucrurile părăsite n'ar mai fi existat şi nici aureola ce înconjoară un trecut şi locurile părăsite când suntem departe de ele, nu ar mai fi fost vizibilă din lipsă de perspectivă. Acestea ar fi fost înlocuite de către oprimarea zilnică, exercitată de vătafi neomenoşi şi cruzi, care n'au altă misiune decât să stoarcă vlaga muncitorului pentru a putea da produse Moscovei şi exportului, în care caz Moscova capătă devizele : dolari, lire sterline, franci elveţieni, mărci germane, etc.

Cel mult, într'o situaţie analoagă şi dacă ar fi avut bani, s'ar fi dus şi el ca şi atâţia alţii, să bea şi să mănânce, ca să uite necazurile din ziua trecută, din acea zi şi din cele ce vor veni mâine. Pentrucă exploatarea comunistă şi cea bolşevică sunt crude !

*

Desigur că în vizita făcută de către acest om, au fost amestecate multe elemente sufleteşti. Cele ce vedea îi apăreau frumoase, pentrucă îi aminteau trecutul şi poate odată cu acest trecut şi tinereţea lui. In realitate ne amintim de locurile copilăriei şi ale adolescenţei, pentrucă aceste locuri sunt legate de acele timpuri. Iată de ce omul nostru suspina după locurile în care a trăit, dar care s'au schimbat, pentrucă nu mai exista nimeni dintre cei ce l-au cunoscut şi

pe care i-a cunoscut. Toţi aceştia, oameni vechi, au fost "lichidaţi", mutaţi, expulzaţi, cine ştie unde.

Este adevărat că nu aminteşte nicăieri de cei cunoscuţi şi de felul lor de viaţă. Si chiar pentru cele revăzute şi care l-au bucurat atât, omul are un fel prudent dar sincer în explicaţie. Iată cum se exprimă :

"....şi toate mi-au "apărut" (sublinierea este a noastră) mai frumoase ca oricând. I-au apărut...desigur ! Omul utiliza cuvântul "apărut" ca un component al lui "părut". Si astfel ceeace "pare" sau "apare" acum, după o lipsă de ani şi ani, recapătă încetul cu încetul sau câteodată brusc, adevărata formă de viaţă, viaţa de toate zilele ca sclav al unei clici ce-şi zice comunistă şi a unei împărăţii a cărei politică imperialistă transformă ţările ce le ocupă în colonii....

*

Atât dl H.M. din Republica federală germană ce scrisese o scrisoare pe care scribii dela "Glasul (trădătorilor) Patriei" au publicat-o în întregime, cât şi cetitorii ce ar fi dispuşi să înţeleagă altfel acest text decât aşa cum se reflecta în el gândul nemărturisit al scriitorului, ar putea să tragă o lecţie infinit mai folositoare, cetind cele ce urmează :

"Au sosit în lagărul de la Piding, în decursul a 6 săptămâni (dela 25 Ianuarie 1962 şi până astăzi) următorii Germani veniţi din România (ocupată, adăugăm noi N.R.)

- Adam Bauer, născut la 12.3.1914, fost locuitor în Moravuţa
- Johann Dörner, născut la 5.11.1884, tot din Moraviţa.
- Heirnich Frantz, " "28.11.1893, din Cogealac.
- Nicolae Fritz, " 14. 5. 1896, din Varias,
- Hélène Grill, " 16.2. 1902 din Temeş.
- Rosa Junker, " 14. 3.1889, din Marienfeld.
- Wilherlmine Klöss " 19.4. 1942, din Hannbach
- Dr.Georg Linker, " 5.9. 1893, din Bistriţa.
- Elisabeta Martini, " 6.8. 1897, din Varias.
- Anna Nöller, " 24.9. 1906, din Ploieşti
- Barbara Schummer, " 13.3. 1901, din Temesburg.
- Hilde Sonn, " 9.9. 1940, din Petciul Nou.
- Berta Maria Stollmayer 4.10.1928, din Oradea Mare.
- Katherina Varga, 11. 2.1917, din Lenauheim.

Pe aceştia, bărbaţi şi femei de toate vârstele, de la 19, la 21, 34, 45, 48, 56, 61 şi până la 78 de ani, trecând pe la 63, 65 şi 66 de ani, să-i întrebe cei ce vor să se întoarcă în România ocupată, ameţiţi de minciunile "Glasului (trădătorilor) Patriei" şi de evocările privind un trecut fericit petrecut nici sub ocupaţie şi nici sub jugul unei exploatări crunte, de ce părăsesc un loc atât de binecuvântat, în care - cum scria dl H.M. - mititeii, mămăliguţa, sarmalele, ţuica bătrână şi vinul portocaliu, se plimbă pe toate străzile şi nu aşteaptă decât clienţi ca să le consume.....

Realitatea o cunosc cei ce au părăsit Tara şi se află încă în lagărul de la Piding din Germania Occidentală, de unde, după formalităţile respective, fiecare din aceşti oameni se va duce unde va voi, unde-i va place, oriunde, fără să mai întâlnească acel spirit de oprimare de obedienţă moscovită, exploatarea nemiloasă exercitată de o bandă ce şi-a organizat o viaţă de burghezi bogaţi, şi acea teamă specifică locurilor în care se exercită ideologia "comunistă" de tip stalinist, chiar dacă patronul se numeşte Hruşciov, Mao Tse Tung, Enver Hodja sau alţi călăi.

De bine nu pleacă nimeni ! Asta trebuie s'o ştie orice om. Si dacă întretimp a uitat acest lucru, atunci scriind prin intermediul lagărului dela Piding unuia

din cei numiţi mai sus, va putea afla, dacă nu este singur în măsură să judece un regim colonial de tip rusesc, cum se petrec lucrurile în România devenită, prin graţia Armatei Roşii şi a lui Gheorghiu-Dej, astăzi colonie sovietică.

*

"LE MONDE", marele ziar politic de după amiază, publica în numărul din 9 Martie a.c., sub titlul "Cum vede umorul polonez planificarea", următoarele :

Planificatorul şef prezintă raportul său Comitetului Central al partidului. "Industria siderurgică a executat planul în proporţie de 105 % (Aplauze în sală). "Industria chimică, în proporţie de 110 %(Aplauze călduroase). "Si industria de cărămizi în proporţie de 170 % (Ura răsună din toate părţile. Entuziasm general).

Un delegat urcă la tribună, felicită guvernul pentru acest rezultat magnific şi declară : "Acum când avem atâtea cărămizi, vom putea construi toate casele de care avem nevoie şi rezolva astfel criza de locuinţe".

- "Un moment, tovarăşe, intervine planificatorul. Prea vă grăbiţi. Aşi fi trebuit să vă spun că toate cărămizile despre care a fost vorba, vor fi exportate în Finlanda, ca să putem aduce de acolo hârtie".

O clipă de linişte. Oarecare jenă. Un alt delegat însă ia cuvântul : "Desigur, era hotărîrea ce trebuia luată. Guvernul a înţeles foarte bine că prima nevoie ce se cere împlinită este aceea a hârtiei pe care se vor tipări cărţi şcolare, ziare, necesare pentru educarea publicului..."

- "Nu, nu. Nu e vorba de aşa ceva - spuse iar planificatorul - deoarece hârtia pe care o vom cumpăra în Finlanda o vom vinde-o în Italia, pentru a cumpăra ţesături de mătase".

Se face iarăşi linişte în sală. Si iată că un al treilea delegat ia cuvântul: "Cum oare nu ne-am dat seama de asta mai repede ? In adânca lor înţelepciune, conducătorii noştri au apreciat că după 15 ani de lipsuri, femeile poloneze au dreptul, în fine, să se îmbrace tot atât de elegant ca cele din ţările occidentale"...

- "Trebuie să te opresc - spuse iarăşi planificatorul - E bine să ştiţi că această mătase italiană, da, această mătasă, o vom revinde Japoniei, unde vom putea cumpăra aparate fotografice".

Iarăşi tăcere. Un al patrulea delegat înţele în fine ce trebuie să facă şi urcă la tribună :

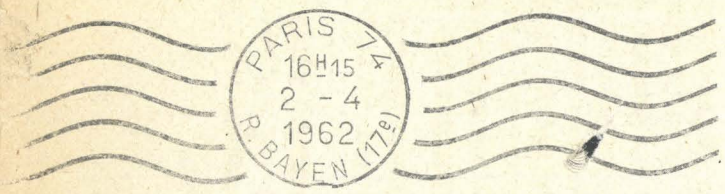
"Iată ce aşteptam toţi dela guvernul nostru. Prima problemă a ţării este aceea a tineretii. In loc să umble pe străzi şi cei mai mulţi să devie "huligani" tineriinnoştri vor putea să exploreze frumuseţile naturii poloneze, fotografiind-o"

Incă odată planificatul şef întrerupe ca să spuie :

- "Nu, nu, tovarăşi ! Nu aţi înţeles situaţia. De fapt, aparatele fotografice vor fi exportate în URSS şi în schimb, Ruşii ne vor furniza lutul necesar, ca să fim din nou în măsura a împlini planul nostru de fabricare a cărămizilor în proporţie de 170 %".

Istorioara de mai sus, prezentată ca o mostră de umor polonez, este, din nefericire, pentru coloniile sovietice - fie că e vorba de Polonia, România, Ungaria, Germania de Est, Cehoslovacia sau Bulgaria, şi până acum câtăva vreme şi Albania - un trist adevăr, o tristă realitate. Mostruoasa ventuză ce este Rusia sovietică suge tot sângele popoarelor din coloniile ocupate.

Si dacă cele de mai sus sunt adevărate pentru toate coloniile, mai mult sau mai puţin, pentru colonia România este, fără îndoială, vorba de mai mult. Si asta pentru că slugile de la Bucureşti sunt laşe, făţarnice, lipsite de patriotism şi egoiste. O adevărată ceată de slugi.....


PARIS 7e
16H15
2 - 4
1962
R. BAYEN (17e)

PARIS 7e
16H15
2 - 4
1962
R. BAYEN (17e)